

entraîné tôt ou tard une diversification des sources d'approvisionnement en énergie, ou bien une limitation de la demande. En l'occurrence, cependant, les conséquences de l'expansion rapide de la demande d'énergie furent accentuées par un changement simultané du genre d'approvisionnement. La demande globale d'énergie s'étant de plus en plus centrée sur le pétrole, la recherche de ce produit n'a pu que se développer. Là encore, c'est l'Amérique du Nord qui a pris les devants, il y a au moins deux décennies, en abandonnant le chauffage domestique au charbon et en remplaçant la houille par l'huile diesel sur ses chemins de fer. Plus récemment, surtout en Amérique du Nord, on a également délaissé le charbon dans la production thermique d'électricité comme dans d'autres procédés industriels, par suite de pressions et d'une réglementation visant à restreindre le dégagement de vapeurs de soufre dans l'atmosphère. En Europe de l'Ouest et au Japon la substitution du pétrole au charbon s'est opérée plus lentement, mais elle y a quand même pris des proportions presque aussi remarquables. En 1970, le pétrole (huile et gaz naturel) assurait les trois quarts de la consommation globale d'énergie aux États-Unis, plus des deux tiers de celles de l'Europe occidentale et du Japon, et les trois cinquièmes de la consommation totale d'énergie dans le monde. La ruée vers le pétrole se poursuivait toujours.

Sans doute cette tendance répondait-elle à des avantages de prix et de commodité, car le pétrole a été jusqu'à tout récemment une source d'énergie très bon marché. On disposait aussi d'une abondante provision durant les années cinquante et soixante, l'appoint étant assuré par les pétroles peu coûteux de la région du golfe Persique. Le gaz naturel, lorsque disponible, se vendait d'habitude à un prix réglementé et modique, mais le prix du charbon s'est accru à cause de l'augmentation du coût de la main-d'œuvre, hausse insuffisamment compensée par le progrès technologique. Notons enfin que le pétrole est d'utilisation plus commode dans le domaine du transport, grâce surtout aux nouvelles technologies.

Étant donné l'expansion brusque des besoins d'énergie et le constant déclin de l'apport du charbon, on comprend aisément que la demande dans l'hémisphère oriental, dirigée vers le golfe Persique, se soit fortement accrue depuis douze ans malgré la découverte de nouvelles sources d'approvisionnement en Afrique et dans la mer du Nord. Enfin, les besoins grandissants de l'Amérique du Nord sont venus s'ajouter à ceux de l'hémisphère oriental.

La part des États-Unis

Malgré une expansion industrielle accélérée dans le reste du monde, les États-Unis consomment encore à eux seuls presque le tiers de tout le pétrole utilisé. Ayant dépassé le stade de l'autarcie durant les années cinquante, ils doivent maintenant chercher au-delà de l'hémisphère occidental de quoi satisfaire la presque totalité de leurs nouveaux besoins. Cela veut dire que l'on compte maintenant sur les champs pétrolifères de l'hémisphère oriental, et particulièrement ceux du golfe Persique, pour étayer l'expansion nette de la demande nord-américaine chaque année, en sus des besoins croissants de l'Europe de l'Ouest et du Japon. D'après une projection logique, on prévoyait récemment que la production de l'Arabie Saoudite, s'établissant en 1970 à moins de quatre millions de barils de pétrole par jour, devrait atteindre presque 20 millions de barils à la fin de la présente décennie pour satisfaire la demande prévue.

Ayant tiré depuis quelques mois la leçon de cet état de choses, l'OPEP nous l'a appliquée d'une manière rude, sensationnelle et pénible. Ayant essayé durant les années soixante, sous le signe de la coopération, d'augmenter à la fois le prix du pétrole et leur part du revenu brut, ils avaient remporté un succès partiel au second chef et presque rien au premier. Voilà maintenant que, dans l'espace de quelques mois, ils ont réussi non seulement à hausser considérablement le prix du pétrole, mais à décupler en même temps leurs recettes. Et ils se sont acquis du coup le contrôle absolu des prix et de leur part de bénéfices, ont pris en grande partie la direction des opérations et se sont libérés des obligations contractuelles qui existaient encore. De fait, la situation de l'offre et de la demande a brusquement pris une tournure qui rend le régime du monopole non seulement pratique mais profitable. Le coût des autres sources d'énergie, tels les sables goudronneux, les schistes bitumineux et la gazéification de la houille finiront certes par imposer un plafond au prix international du pétrole, mais il est difficile de discerner pour quelque temps encore d'autres contraintes que celles d'un refus d'acheter de la part des consommateurs, de la sensibilité des producteurs à leurs intérêts futurs ou d'accords de coopération entre producteurs et consommateurs.

Tout comme leurs décisions au sujet des prix, l'imposition par les membres arabes de l'OPEP de contraintes arbitraires à l'approvisionnement et d'un embargo doit nous servir d'avertissement salutaire. Il se peut que les nations arabes finissent par voir moins de mérite à l'emploi du pétrole